

SCHEISS

RETOUR DE BARON

DIRECTION CRÉATIVE **William Roden** @oulyame_shoesup

DIRECTION ARTISTIQUE **Floriane Raux** @flow_shoesup

TEXTE **Mélo die Raymond** @melow_shoesup et **Donia Tnani**

STYLE **Axelle Gomila** @axla_

PHOTOS **Laurent Assouline** @___laurent

Manuel Harrau @unclejohnsot

MUA & HAIRSTYLIST **Santa Mari Juanna** @santamarijuanna

SUNGLASSES: Diesel
 JACKET: ASICSTIGER
 SWEAT: Diesel
 (disponible sur zalando.com)
 PANTS: Alexander McQueen
 (disponible sur matchesfashion.com)
 SNEAKERS: STELLA McCARTNEY



Les States ont le gimmick « Skurt Skurt », SCH n'est quant à lui pas loin d'avoir fait entrer le fameux « Mathafack » dans le Larousse. Après un an et demi d'absence, il revient pour faire table rase du passé et s'apprête à dévoiler un SCH comme on ne l'a jamais vu.

Tu signes ton grand retour. Ça fait un petit moment que l'on ne t'a pas vu sur le devant de la scène.

Oui une bonne année et demie ! On a œuvré à faire un bon projet pour la fin de l'année et ça a pris pas mal de temps. On a voulu faire ma première prise de parole avec le single fort *Mort de rire* et j'en suis très content. Ça commençait à faire long, j'étais un peu comme une nana enceinte qui attendait impatiemment de voir sortir son gosse ! (rires) Puis il y a le titre *Otto* qui débarquera à la rentrée. Ce projet est un retour aux sources.

Qu'est-ce que tu entends par un retour aux sources ?

Je reviens à mes essentiels. J'ai complètement changé mon environnement, j'ai ouvert ma structure ou plus concrètement mon label en association avec Rec. 118 (Warner). Je suis avec de nouveaux éléments, de tous nouveaux effectifs.

Tu as effectivement monté *Maison Baron Rouge*. Envisages-tu de produire des nouveaux talents ?

J'apprends déjà à me produire seul, ce qui n'est pas de tout repos ! Ce n'est donc pas ma première perspective pour le moment.

Es-tu confiant pour ce projet ?

Bien sûr ! Après c'est la musique qui parlera, toutes les stratégies ne changeront pas le fait qu'un album soit bon ou non.

Tu dis souvent que le SCH qu'on voit dans tes clips n'est qu'un personnage, on a l'impression que tu exposes une partie plus sombre de toi. Comment est le vrai SCH dans la vie ?

Les personnages que j'incarne dans mes clips sont mon

ombre ! C'est un moi 2.0. Il peut être plus sombre comme parfois plus clair mais c'est vrai que j'ai tendance à pousser à leur paroxysme les choses noires auxquelles je peux penser.

Tu fais souvent référence à des sujets sombres tels que la mort, la drogue ou encore l'argent. As-tu exploité de nouveaux sujets dans ton projet ?

Je pense que je les ai abordés de manières différentes mais je tourne encore autour des mêmes choses. Ce sont des sujets forts car notre finalité à tous est de terminer dans un trou donc je ne peux pas ne pas l'évoquer. Il y a aussi toujours pas mal de drogues autour de moi car je n'ai pas changé d'entourage d'un point de vue amitié. Cela fait sens d'en parler. Ceci dit je parle aussi de la réussite qu'on a eue grâce à la musique et c'est d'ailleurs quelque chose que j'ai du digérer.

On imagine bien. Tout est allé très vite. En 2015, *Lacrim* te remarque, valide tes productions et t'invite sur *RIPRO vol.1* et aujourd'hui, tu es l'un des rappers les plus écoutés en France. Comment as-tu vécu cette ascension ?

J'ai l'impression de ne pas l'avoir vécu tellement ça a filé à toute vitesse ! Parfois lorsqu'on me parle d'A7, j'ai l'impression que c'était hier et en même temps j'ai le sentiment que c'était il y a une éternité. C'est super chelou. Désormais, j'essaye de me concentrer sur des phases de décompression au quotidien. Même pouvoir aller boire un café, c'est un luxe que je ne pouvais pas envisager il y a un an et demi. Je pense avoir fait une photo avec la France entière donc on ne m'en redemande pas tous les jours (rires). J'apprécie que ce soit un peu redescendu même si je sais qu'avec le projet qui va sortir, ça risque de recommencer. En tout cas, j'ai eu du temps pour m'occuper de ma vie.



**« LES PERSONNAGES
QUE J'INCARNE DANS
MES CLIPS SONT UN
MOI 2.0 »**





EDS

Tu as fait beaucoup parler avec une punchline dans A7 « se lever pour 1200 c'est insultant ». Dans ton morceau *La nuit*, tu parles du travail épulsant de routier de ton père. Dans *Fusil* aussi, tu répètes « me lever pour un smic, j' préfère craver riche et solo ». Est-ce que tu te sens encore concerné par ces inégalités de travail qui touchent un grand pourcentage de la population ?

Je suis issu de cette catégorie et c'est ce qui m'a façonné ! Quand je faisais le projet A7, j'étais au SMIC et ce ne sont pas des choses que je peux oublier. Mes parents m'ont élevé avec ce statut, j'ai toujours des potes qui sont dans ce schéma-là. Nous sommes confrontés au quotidien à ce mode de vie et ça me touche et me révolte toujours autant ! Certes aujourd'hui, on a moins de problèmes si ce n'est des problèmes « de riche ». Par exemple quand les impôts tapent, ils tapent vraiment !

En 2014, tu changeais ton pseudo Schneider pour te faire connaître sous le nom de SCH, que recherchais-tu ?

Je ne cherchais pas grand chose ! Je suis resté à peu près sept ans dans ma chambre avant que quelqu'un s'intéresse à mon travail et veuille bien mettre un billet sur Schneider. C'était l'idée de mon premier producteur de réduire mon blaze et je trouvais ça bien. La connotation allemande de Schneider était un peu forte même si j'assume complètement mes origines. Je trouvais que le trigramme marchait bien et il n'y en avait pas énormément dans la rap à part PNL mais disons que l'on a évolué à peu près en même temps. En bref, c'était une manière de se démarquer.

Tu es un grand cinéphile. Un top 3 des films qui t'ont le plus inspiré pour écrire tes morceaux ?

Arnaques crimes et botanique est l'un de mes classiques mais j'aime aussi beaucoup les dialogues des films de Jean Gabin ou même les Marcel Pagnol. Ce n'est pas tant l'image mais j'aime beaucoup. Il y a aussi la génération des films comme *John Wick*. Keanu Reeves est un mec qui, à mes yeux, n'a fait aucune faute dans sa carrière d'acteur. Après je pense que mon film culte est *Blow* avec Johnny Depp.

Tu te verrais faire du cinéma ?

Et comment ! J'aimerais beaucoup tu veux dire.



SUNGLASSES: **Diesel**
JACKET: **Archives Archives**
TEE-SHIRT AND PANTS: **Arthur Avellano**
SOCKS: **Obey**
SHOES: **Dr. Martens Vibal**

« EN TERME DE
STYLE, J'AIME ÊTRE
UN CAMÉLÉON. »



SUNGLASSES: **Tom Ford**
 JACKET: **Stano Island**
 PANTS: **Alexander McQueen**
 (disponible sur zalando.com)
 SOCKS: **adidas**
 SNEAKERS: **Versace Chain Reaction**



Tes clips jouent sur le spectaculaire. Je pense à Anarchie et la bagnole de sang. Comme si où tu es tantôt en hélico, tantôt plongé dans l'eau. Je pense aussi à Gomorra qui a fait beaucoup de bruit. Jusqu'où es-tu prêt à aller en terme de visuel et d'image ?

C'est vraiment de l'art. J'aime quand chaque prise est presque comme un tableau. Il ne faut pas se mettre de restrictions. Il y a tout de même des sujets comme la religion qui ne sont pas toujours évidents à toucher mais ça dépend la manière dont c'est fait. Il y a des choses que je ne ferai pas comme pendre un gosse comme certains ont pu le faire mais dans l'ensemble, je trouve qu'il ne faut pas se mettre de limites si on trouve la mesure de l'éthique.

De qui t'entoures-tu et as-tu déjà fait appel à des réalisateurs issus du cinéma pour tes clips ?

Pour plusieurs clips, on a fait un combo entre le réalisateur Julien Paolini et le photographe Fifou pendant une semaine de tournage à Palerme et à Marseille. On a beaucoup plus touché à la fiction sur cet album. Ça me met presque le pied à l'étrier dans le cinéma et ça me plaît. C'était harassant à l'élaboration mais c'était une excellente expérience.

Tu as fait un featuring avec Sfera Ebbasta, ce qui t'a fait connaître auprès du public italien et tu as déclaré que l'Italie te rappelait Marseille. D'où te viens cet attachement à la culture italienne ?

Il y a de toute évidence une culture méditerranéenne que l'on partage. En fait en Italie, j'aime beaucoup les petits jeunes qui ont 15 ou 16 ans, qui ont le flingue à la ceinture et ce sont des grosses cailleras qui écoutent Laura Pausini. Ça a trop de charme ! Et puis les grands voyous de ce monde étaient italiens et avaient une vraie prestance. Il y avait une hiérarchie mythique dans leurs groupes et ça se rapproche de Marseille.

À la sortie de Deo Favente, tu avais déclaré que l'album rassemblerait les publics d'A7 et d'Anarchie. Penses-tu trouver un nouveau public avec ton nouveau projet, en plus de celui qui te suit déjà ?

Je ne suis même plus en quête de public, j'avais juste besoin de faire ressortir mes vieux démons. C'est presque comme si je n'avais rien fait avant, on remet les compteurs à zéro et on recommence.

Il y a 15 ans dans le rap français, les rappeurs étaient moins focalisés sur leur style vestimen-

taire. On a le sentiment que la nouvelle génération dont tu fais partie y porte beaucoup d'importance. D'où vient ton intérêt pour la mode ?

En partie de l'Italie justement. Après je vois la vibe hype qui s'est créée autour du rap et j'aime bien aussi. Je trouve que c'est cool d'allier la musique au côté arty de la sape. Et puis l'image est importante. Il fallait que ça évolue, les tee-shirts Wrung, Com8 d'il y a 20 ans sont révolus. À Marseille, il y a beaucoup de gens qui s'habillent très classe. Mon père était de ceux-là même avec ses petits moyens.

Tu as déclaré que tu aimais t'habiller différemment des autres et c'est vrai que c'est un terrain sur lequel tu es assez imprévisible. D'où viennent tes inspirations mode ?

En terme de style, j'aime être un caméléon. J'aime pouvoir tout mettre et réussir à le porter correctement. Je peux mettre une doudoune super longue et mettre un trois pièces le lendemain. J'aime pouvoir avoir cette pluralité car ça ne m'enferme pas dans un style bien défini.

Y a-t-il des marques ou des designers que tu affectionnes ?

C'est une histoire de feeling. Il y a des marques et des créateurs que je découvre comme il y a deux ans quand j'ai découvert Ann Demeulemeester. Récemment, j'ai acheté des ensembles One Culture. J'aime bien Maison Kitsuné aussi. Pour les costumes, j'aime beaucoup Hugo Boss.

Ton dernier coup de cœur chaussure ?

Cette année Gucci a fait du mal à l'industrie. Je kiffe les sandales ! La collection Nike x Off-White The Ten était super lourde et évidemment, les triples S Balenciaga.

Et que penses-tu de toutes les déclinaisons de la dad shoes aujourd'hui ?

Je trouve ça plutôt cool car il en faut pour tous les budgets et tous les goûts.

Ta dernière folle vestimentaire ?

Une fourrure Yves Salomon.

Une ou plusieurs paires de sneakers que tu aurais voulu avoir plus jeune ?

Les Pump Reebok et les premières Disruptor de Fila. Quand j'étais petit, j'aimais beaucoup les Timberland et je n'en n'ai jamais eues. Du coup je me suis vengé, j'ai acheté ma première paire en 2015 et je l'ai tuée !



« LES TEE-SHIRTS WRUNG, COM8 D'IL Y A 20 ANS SONT RÉVOLUS ».



 @sch
  @schmathafack